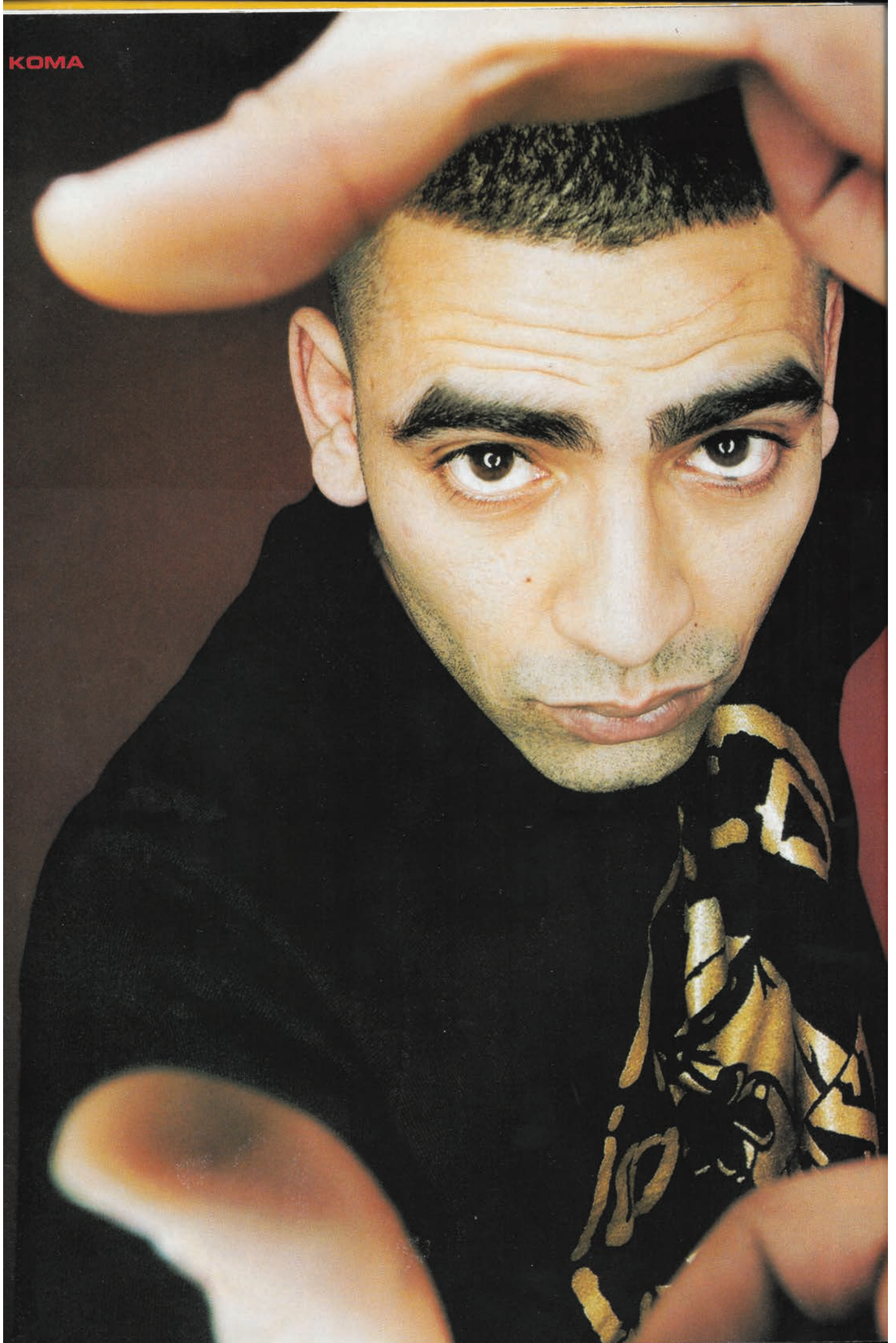




KOMA





La Scred Connexion en couverture de *Groove*, étonnant non ? Leur seule actualité est *Bouteille de Gaz*, un maxi signé Haroun et Mokless' qui s'est arraché comme des petits pains et l'enregistrement d'un second à sortir fin janvier. Sinon, ils ont tout au plus l'envie très certaine de sortir dans un futur proche l'album du collectif. Fabe et Koma ont certes sorti des albums brillants l'année passée, *Détournement de Sons* et *Le Réveil*, mais ont été occultés par les radios et les médias. Seulement voilà, La Scred' Connexion à force de concerts et d'acharnement a réussi à insuffler un esprit nouveau au rap français. Pas de mercantilisme ou de démagogie dans leur discours mais beaucoup de militantisme. Fabe, Koma, Haroun et Mokless n'ont jamais quitté leur ligne directrice soutenus par leurs potes de Barbès, Butch, Zdina et tous les autres. Le premier morceau signé Scred Connexion, sur *Opération Freestyle* de Cut Killer sonnait déjà comme une profession de foi : "On est là pour détruire les clichés et pour fumer le sillon." Alors pour bien commencer l'année, donnons la parole au bon sens : parlons peu mais parlons bien et rendons hommage aux résistants du rap français.

Au départ, quand vous avez créé cette structure, aviez-vous déjà envie de mettre en avant un état d'esprit particulier ?

Fabe : En faisant le EP de Koma, nous avions déjà la même démarche qu'aujourd'hui avec le maxi. On trouvait que c'était bien et on n'avait pas envie de demander à des gens qu'on estime s'y connaître moins que nous dans le peura, si nos disques étaient prêts à sortir ou non, surtout quand tu vois la file d'attente dans les maisons de disques et comment le copinage fonctionne à plein régime. On s'est donné les moyens d'avancer. Même si on est connus, on n'est pas branché show-business. On a notre truc et on le fait petit à petit. Quand on estime que ce qu'on fait en studio est bon, on le sort. La Scred Connexion est devenue notre collectif et la Scred Production, notre label sous

**"LE MARCHÉ S'ÉCROULE
POUR TOUS LES BÂTARDS
QUI SE FAISAIENT DE
L'ARGENT AVANT ET QUI
N'ARRIVENT PLUS À S'EN
FAIRE AUJOURD'HUI."**

KOMA

le statut associatif. Tout l'argent encaissé par la Prod est réinvesti dans la Scred Prod. Pour l'instant, notre argent n'est pas fait pour être divisé entre les membres mais pour être réinvesti dans les productions. Le statut associatif nous en empêche de toute façon.

Koma : Derrière le premier maxi *Époque de Fous*, il y avait écrit Scred Management. C'est venu d'une expression qu'un pote, Skrozy, utilisait toujours. Il faisait tout en scred, et puis le jour où on a cherché un nom, ça nous est apparu évident. Fabe était dans Alabaz avec les Sléo. Moi j'étais dans le Complot des Bas-Fond, mais je marchais plus avec Fabe qu'avec les autres. Pour son *Freestyle*, Cut Killer voulait que des artistes confirmés ramènent des moins confirmés. On a ramené Haroun et Mokless et comme notre truc s'appelle Scred et que là, on leur crée une connexion, on a appelé le morceau *Scred Connexion*. Tout le monde trouvait ça bien et puis a fait référence à nous comme si on était un groupe : "Ah, c'est vous La Scred Connexion !"

F : On pense les choses au fur et à mesure qu'elles avancent.

Pour résumer, quel est l'état d'esprit de La Scred Connexion ?

F : 35 concerts dans l'année qui se sont passés sans aucun problème, 2000 maxis vendus en un mois sans aucune publicité, des T-Shirts vendus à la pelle. Il y a quelque chose qui se passe quand nous sommes ensemble. On correspond à une tranche du rap bien spécifique.

K : À la Scred, on a toujours procédé par étape, je l'ai fait pour mon album, Fabe pour le sien. Notre force, c'est qu'on applique à nous-mêmes ce qu'on raconte dans nos textes. Avant de donner des conseils à un jeune qui veut sortir un album, on lui a déjà montré notre exemple. Ce n'est pas parce que tu rappes avec Fabe qui a sorti trois albums et trois clips, que tu es un bon. Il faut que toi, tu montres ce que tu sais faire. ●●●

●●● Appliquez-vous aussi la phrase d'Haroun : "avant de sortir un skeud, je me dois de fournir un travail sérieux." ?

F : Oui, ça devrait être une marque de fabrique. Si le maxi est parti comme ça, je pense que c'est parce que les gens avaient apprécié avant notre façon de travailler. L'album de la Scred, on le sortira quand on estimera qu'on a douze morceaux qui déchirent. Pas la peine de nous demander tout le temps sa date de sortie. Il faut que les gens ne soient jamais déçus par les disques où est apposé notre logo.

Qu'entendez-vous par "on ne marche pas à la pression" ?

F : Ça veut dire que si on veut faire quelque chose, on le fera. Si on n'a pas envie, tu nous le feras pas faire. On ne fonctionne pas à l'urgence.

K : Avec le temps, on a vu des mecs faire des putains de tubes, mais disparaître au bout de six mois. Nous, on ne veut pas de ça, on ne veut pas être éphémères. On veut avancer en gagnant des gens, pas en en perdant en cours de route. Notre but, c'est de ne pas faire de truc pour gagner plus de gens si ça nous fait perdre ceux de la base, trahir ceux qui sont d'accord avec nos idées. On ne marche pas à la pression du tube, à la pression du DA ou de la promo.

Comment faites-vous pour gérer la pression du quotidien : le loyer et les factures à payer ?

K : C'est bien pour ça qu'on ne va pas se mettre des pressions en plus. Moi, je suis rentré dans la musique pour éviter toutes les pressions : celle du patron, celle de la rue... J'ai tourné la page. Les trucs relous, je ne veux plus. Si je me suis mis dans la musique, c'est aussi parce que j'y ai vu une voie de sortie. Je ne vais pas me rajouter des pressions là où je pense qu'il y a une sortie. La radio, nique sa mère. Ils ne veulent pas passer mon disque, ce n'est pas grave, il ne passera pas. Je ne vais pas faire des trucs chelous pour que ça passe. Je sais que je suis mort si je le fais. Il y a pleins de groupes qui ont disparu comme ça après avoir cédé à la pression du tube.

Comment comptez-vous contourner votre manque d'exposition médiatique ? Par les concerts ?

F : Quand nos albums sont sortis, ils ont explosé les premières places des radios black listes c'est-à-dire toutes les émissions hip hop en France. Quand on voit les gens qui viennent à nos concerts, ça confirme notre opinion selon lequel il se passe vraiment quelque chose et en plus, ça nous donne la force de ne pas dire de conneries dans nos textes. Si on continue dans notre direction et qu'on patiente, les décideurs ne pourront pas faire très longtemps sans nous. Malgré tous les tours de magie qu'ils emploieront pour nous réduire au silence, à un moment ou à un autre, ils devront venir nous voir là où on est. C'est la persévérance qui va nous permettre de contourner les pièges. C'est parce qu'on croit en ce qu'on fait depuis le premier maxi. Pendant l'été, Butch au merchandising a vendu 1400 T-shirts de main à la main et on vient de l'appeler maintenant pour les mettre en boutique. Il a la même démarche que nous avec le disque. Il ne va pas demander à un magasin de les mettre en dépôt pour prendre l'argent six mois plus tard. Non, les mecs passent tous les jours devant son magasin avec leur T-shirt Scred sur le dos et le propriétaire finit par appeler pour en acheter. Aujourd'hui c'est notre pote qui est en position de force : "Je ne fais pas de dépôt, donne moi de l'argent."

Quelle image voulez-vous donner avec ce logo ? Le "rap bandit" ? Le hors-la-loi au visage caché ?

F : On n'est pas des stars, on n'est pas dans le show biz. Ça peut être toi ou lui sous le bob et derrière le foulard. Des fois, tu vas en concert et quand des mecs du public te rencontrent, ils poussent des "Ah!" On est obligé de leur dire de se détendre.

Butch : Tu sais, nous au merchandising, on est dans le public. Au début du concert, on a l'impression que le public est vénéré contre le groupe, parce qu'ils s'imaginent que ce sont des stars.

K : Il y a trop de mecs qui ont aussi joué avec ça, ça a énervé les gens. Toi, t'es un jeune, t'as le mec que tu kiffes bien à la radio dont tu as acheté le skeud dix keusses à la FNAC qui vient dans ta ville faire un concert. Tu te dis : "C'est peut-être l'occasion de le rencontrer, de lui proposer mon projet de mixtape. Zarma, le rap, on est proches, on est des amis. Unité et tout ça." Finalement, le mec ne parle à personne, fait son concert et son manager empoche l'argent. Puis, tu vois le mec sortir de scène qui ne parle qu'aux meufs. Après tu ne le vois plus, il a disparu. Et en fait, tu ne l'auras vu que deux fois et en plus avec la meuf que tu as toujours rêvé de te pécho et qui finit à l'hôtel avec lui. Qu'est-ce qu'il va penser ce jeune ?... Le rap, c'est autre chose que quatre mecs qu'on a pris pour faire un boys band et faire de l'argent. Et finalement, ça revient à ça. Quand je vais en concert, j'essaie de rencontrer des gens de la ville, de filer un maxi au DJ du coin... Il n'y a pas une ville où je n'ai pas rencontré quelqu'un.

À 16-17 ans, j'ai habité un an à Chambéry, je suis allé interviewer Kool Shen et Joey Starr pour le journal de la MJC. Ils se la racontaient chan-mé. Après quand je me suis mis à faire du rap, je me suis dit que jamais, je ne me comporterai comme ça. Quand un petit vient te voir, arrête tes bêtises ! J'ai capté ensuite pourquoi les provinciaux parlaient comme ça des Parisiens : ils croient toujours en savoir plus.

F : Tu ne sais jamais qui tu rencontres. Tu parles avec un mec depuis dix minutes, tu ne connais rien de sa vie, tu ne sais pas qui c'est, ce qu'il fera plus tard ou ce qu'il a fait la veille. Reste toi-même et reste tranquille.

K : Le rap a un fort impact. Mais c'est à toi de ne pas te prendre la tête, parce que quand tu vas rentrer chez toi, personne ne va te calculer. Moi, j'ai pris une direction de textes, mais ma vie ne ressemble pas exactement à mes textes même si je le voudrais ; même si j'ai dit plus haut qu'on applique à nous-mêmes ce qu'on écrit dans nos textes. Je mets dans mes raps le meilleur de moi-même. Et le bonhomme du logo, il est pareil que moi, il ne montre pas sa tête parce qu'il a dans lui des trucs chelous, des trucs bien et moins bien. Ne fais pas attention pas à sa tête, il veut juste te dire quelque chose.

F : Le message n'a pas de visage.

K : Il y en a plein de gens scred', des gens qui font bien leur boulot, mais qui ne passent pas en radio et qui ne sont pas connus, ceux qui montent leur label à Lyon, à Strasbourg ou en Belgique. Le problème, c'est qu'aujourd'hui tout le monde pense que le rap, c'est les dix ou vingt groupes qui passent en radio. Le rap, c'est des milliers de gens qui organisent des concerts...

Le tassement des ventes des dix ou vingt groupes, comme tu dis, a quand même donné l'illusion a beaucoup de gens que le rap était fini.

F : Tu ne fais croire des choses qu'aux gens qui ne s'intéressent pas au fond des choses.

K : Pour ceux qui vendent leur premier maxi à 2000 exemplaires, leur première mixtape à 700, le marché ne s'écroule pas du tout, il s'ouvre. Le marché, en fait, s'écroule pour tous les bâtards

C'EST DE LA BC

Bouteille de gaz, La Routine, Les Diables et Les Anges, trois morceaux pour présenter les deux autres rappers de La Scred Connexion : Haroun et Mokless'.

"Pour nous, ce premier maxi est un passeport, un premier jugement", explique Mokless, 22 ans. "On avait envie de prouver qu'on était capable de

faire des morceaux en solo." Première étape réussie puisque mis dans les bacs mi-novembre, le vinyle est en rupture de stock depuis. Dans ce maxi, Mokless raconte son quartier, Barbès, où se croisent la star du foot, Ibrahim Ba et les toxicos : "J'ai écrit Les Diables et Les Anges en été en regardant par la fenêtre. Il y a autant



MBE... DE GAZ !

de positif et de négatif." À 20 ans, Haroun, en jeune prodige, compose les sons de la Scred'. Il a commencé sur un PC à l'âge de 11 ans : "J'étais conscient que j'étais trop jeune pour rapper, je n'étais pas capable d'écrire un bon texte. Je ne suis donc concentré sur le son, j'avais un petit logiciel pour faire des musiques de jeux vidéo, c'était un séquenceur comme un autre. Mon pre-

mier son, c'était pour l'époque de Fous Remix puis pour Loin des Rêves sur Paris-New York." Écrit à deux, *Bouteille de Gaz* réagit aux propos tenus sur une cassette promotionnelle du FN qui a atterri dans la boîte aux lettres de Fabe. "La France, ce pays de fachos", explique Haroun, "je l'aurai dit autrement si on ne répondait pas à cette cassette qui nous salit." "Quand on dit La

France, on ne parle pas des Français", renchérit Mokless'. "On a des potes français et on les aime autant que les Arabes et les Noirs. Quand on dit qu'on veut faire flipper la France, on ne parle pas de nos potes. Nos propos se dirigent vers ceux qui ne regardent de travers, vers ceux qui nous disent 'Je vote FN, mais toi, je t'aime bien.' Et bien moi, je ne les aime pas." **SB**

qui se faisaient de l'argent avant et qui n'arrivent plus à s'en faire aujourd'hui.

Mais il y a aussi eu cette année de bons premiers albums qui ont souffert de la surproduction du rap français. Peut-être que si ton album était sorti en 1998, il aurait pu vendre beaucoup plus qu'aujourd'hui ?

K : Peut-être... Peut-être que si j'étais né aux States, je serais Barry White ! (rires) Il y a des choses qu'on ne peut faire qu'à un certain moment. Personnellement, ça fait cinq ans que je fais du rap, j'ai fait parler de moi et j'ai fait un album, je n'ai pas besoin d'aller plus vite. J'évolue et je sais où j'en suis. Le rap, c'est une réussite personnelle, ce n'est pas un concours. Il y a juste une petite compétition technique, mais c'est tout. Je vois d'où je suis parti, où je ●●●●

FABE



●●● me positionne et mes perspectives pour l'avenir. J'en ai rien à foutre de ce que j'aurai pu faire en 1998. Je ne vais pas regretter toute ma vie. Et si j'étais arrivé à l'heure le jour du BEP, où je serais aujourd'hui ?

L'avenir du rap en France passe-t-il par des structures indépendantes comme la vôtre ?

F : C'est une solution. Mais en CD, on ne pourra jamais rivaliser avec la mise en place d'une major. Un représentant d'une major a plus de poids, parce qu'il a, en plus de ton petit disque, l'album de Johnny.

K : Aujourd'hui, on ne signe plus des artistes pour les faire découvrir, mais on signe des artistes parce qu'ils ont fait la moitié du chemin. Moi, on m'a signé en édition chez BMG pas parce qu'on m'aimait bien, mais parce que mon maxi *Époque de Fou* était passé 300 fois à la radio alors que c'était une auto production. La maison d'édition était intéressée, parce qu'elle a vu que je pouvais générer des droits d'auteurs, et donc prendre de l'argent.

Le Secteur A était un exemple de structure hip hop qui avait réussi à s'imposer dans le business. Ça vous a attristé les histoires de Doc Gynéco ?

K : On s'en bat les couilles. Ils se sont fait des millions en disant qu'ils n'étaient pas dans le rap, qu'ils aillent se faire enculer maintenant. Je te parle du vrai rap, moi, pas de la merde qui passe sur Skyrock du matin au soir, et qui prend deux ou trois millions en droits d'auteur en racontant n'importe quoi, notamment que sa meuf est une salope. Ils n'ont qu'à s'entre-tuer, je m'en fous. Moi, tu peux me classer dans les crevards, dans ceux qui viennent d'en bas, qui savent ce qui se passe et qui le racontent. Je suis pas venu faire kiffer les petites bourgeoises ou les bouffons qui fantasment sur le rap de série B. Moi, je suis dans le délire de la réalité des choses, dans la galère de mes parents, dans les bavures, dans le délire "il n'y a pas de boulot..." Je ne suis pas dans le délire, "je

"ON N'EST PAS DES STARS, ON N'EST PAS DANS LE SHOW BIZ. ÇA PEUT ÊTRE TOI OU LUI SOUS LE BOB ET DERRIÈRE LE FOULARD." - FABE

suis un bandit qui va séquestrer Fabe et lui prendre 500.000 F..." Non, je sais avec qui je marche. Je ne suis pas venu dénoncer un système pour le recréer. Je suis venu me foutre en l'air d'une certaine manière. Avec Fabe, on représente deux immigrations différentes, des passés et des présents dont on ne parle pas beaucoup. J'en ai rien à foutre de leurs histoires à deux balles. Ils se sont fait toutes les soirées cocktail des maisons de disques, ils se sont fait copains avec tout le monde. Et aujourd'hui, que la mode est passée, on cherche à les dégager. Mais c'est bien fait pour eux, ils sont rentrés dans le monde des bourgeois, ils se retrouvent avec des histoires de bourgeois. Ça nous arrivera jamais des histoires comme ça, on est trop bien dans nos têtes.

À force de mettre toutes vos énergies dans vos textes, vous n'avez pas peur de perdre en musicalité, en flow et en technique ?

F : La technique et le flow, c'est bien, mais quand tu es dans une salle où tu ne connais personne, il vaut mieux que les gens comprennent ce que tu racontes. Au bout de trois minutes de flow où personne n'y comprend rien, ils ne t'écoutent plus. Moi, je mets la technique et le flow au service de ce que j'ai à dire. Si pour ça, je ne peux pas continuer la phrase une mesure de plus, je l'arrête. Je vais pas faire quatre roulements de plus, la phrase est terminée. La technique, c'est juste le pont entre mon esprit et celui qui écoute. J'en n'ai rien à foutre de la technique pour montrer aux gars que je sais écrire, j'ai passé l'âge. De la technique, j'en ai. Demande à quelqu'un qui a écouté un de mes raps, s'il y a un mot qu'il n'a pas compris. Je n'écris pas pour faire des démonstrations de technique de rap.

K : Zoxea, par exemple, est un bon technicien, je kiffe ce qu'il fait, mais il ne me raconte rien. Je n'ai pas retenu une phrase clé qui me touche. Je n'ai pas de haine contre les gens, mais je ne vais pas faire de langue de bois, on parle ou on ne ●●●

BUSINESS
SCRED

"Deux mecs qui portent des T-Shirts de la Scred' se croisent dans le train, ils se parlent. En Nike, ils ne s'adressent même pas la parole. En Lacoste, ils se regardent de travers." L'esprit Scred' se porte.

"On a commencé en février 99" raconte Butch. "Je vendais des T-shirts, pas les nôtres, dans les grands événements : Zénith, Parc des Princes. Je me suis dit que ce serait bien de développer le merchandising pour La Scred. Je suis allé voir Fabe, je lui ai exposé mon idée pour obtenir un crédit auprès de la Scred. Après, j'ai pris les pages jaunes. Et puis je me suis associé avec Zdina pour qu'il m'aide." Dessinateur, Butch s'occupe aussi de la réalisation des pochettes de mixtapes pour de nombreux DJ's. Pour développer le merchandising de la Scred, il s'appuie sur son réseau de connaissances : "On ne fait du dépôt-vente qu'avec des mecs de notre entourage qui vivent dans d'autres quartiers. Au départ, j'en donnais six, les mecs revenaient trois jours après en ayant tout vendu et avec d'autres commandes dans différentes tailles et différentes couleurs." Grâce à la persévérance de Zdina, ils trouvent un fabricant qui leur permet de pratiquer des prix bas : les T-shirts à 50F et les sweats à 150. "Les prix élevés, les sweats à 380F, ça ne correspond pas à l'esprit hip hop. Les mecs de mon quartier ne peuvent pas mettre 500F dans un pantalon. On a misé sur la quantité plutôt que sur le prix. Depuis le concert de la Scred au Québec, on a même des Canadiens qui nous appellent pour commander des chandails comme ils disent." Contact Zdina : 06.89.53.24.01

SB

●●●parle pas. Ça ne sert à rien d'argumenter si tu ne donnes pas d'exemple. Il y a plein de techniciens mais c'est vide de sens, ça ne me parle pas d'où je viens, de ce que je vis. Parce que le rap c'est aussi ça, ce n'est pas que la fête. Ça fait 20 ans qu'on est dans le rap, et les gens ne savent toujours pas ce que c'est. Est-ce qu'on a le droit de faire la fête ? Oui, mais ne reste pas à stagner là-dessus. Moi je suis un combattant, je ne suis pas venu faire le zouave. Mon message, c'est je viens des quartiers où ça ne va pas, où nos parents se sont fait retourner, où on ne leur a même pas appris le minimum pour s'en sortir, lire et écrire. Je veux parler du passé dont

on ne parle pas dans les livres d'histoires. Et du futur. On est trop à se demander ce qu'on va faire demain. Ça n'existe plus les métiers où l'on entre pour 30 ans. J'écris mon livre à moi. Ça n'existe plus non plus les Voltaire, les Diderot... qui ont un avis sur la société. Notre rap à la Scred, c'est ça... Tous les jours, je me réveille vénéral. La veille, on m'a refusé à l'entrée du Leclerc. Je n'arrive pas à être joyeux. C'est trop relou ce qui se passe autour de nous. À la télé, ils te mettent la pub du matin au soir, entrecoupée de flashes sur les tremblements de terre. Et je ne vais pas en parler ? Faire comme s'il ne se passait rien ? Je suis dans le monde, je ne suis pas à l'extérieur. Je suis en France, ce n'est pas pour ça que je me prends pour un privilégié, ce n'est pas pour ça que je suis insensible à ce qui se passe autour. Nous, on va bien, mais ce n'est pas une raison pour faire la fête tout le temps. C'est une insulte à la misère des autres. Moi, je compatis. Je nique ceux qui nous niquent, et si ce n'est pas par les actes, c'est au moins avec les mots. Face au reste du rap, c'est ce qu'on est à la Scred, des combattants et des militants.